

Débloccages

Rendre la liberté aux enfants en les laissant dessiner librement pendant trois semaines.

Compte rendu d'une tranche de vie merveilleuse survenue dans une classe de 4^e III (17 élèves) au CES de Vrigne-aux-bois (08)

Réginald BARCIK

Les conditions matérielles

1) La classe : Nous vivons dans une mansarde, tout en haut d'une construction imposante, ayant le nom de château, et que les services compétents ont transformée en établissement scolaire pouvant héberger 12 classes de 25 à 30 élèves.

Cette salle de surface moyenne (10 m sur 8) offre la particularité de créer chez ceux qui l'habitent une ambiance assez favorable à l'intimité et à la communication : le plafond est peu élevé, le tableau (noir) est séparé du fond de la salle par un vide d'une largeur d'un mètre cinquante, une banquette en bois court tout le long des fenêtres, des poutres apparentes structurent le plafond ou viennent casser l'orthogonalité de l'espace. En fin de compte, nous nous trouvons bien dans notre « grenier ».

2) Les élèves : Au début de l'année, ils étaient 24, mais quelques-uns nous ont quittés à 16 ans, pas tous ; au moment où nous avons commencé cette « expérience », il n'en restait que 17 : 10 filles et 7 garçons âgés de 15 et 16 ans.

Tous ces enfants sont passés plus ou moins longtemps par une classe de transition et se sont retrouvés dans le cycle moderne. Parler de leur milieu familial peut apporter quelques renseignements utiles pour comprendre le pourquoi de notre tranche de vie particulière. Familles toutes modestes : manœuvres, petits fonctionnaires, sont les mieux lotis quand on songe à ceux qui n'ont pas de travail ; à ceux qui ne parlent pas notre langue (je pense aux parents bien sûr) ou à ceux qui sont sans cesse confrontés avec les affres de l'alcool.

Dresser un portrait psychologique de l'ensemble peut paraître une gageure. Cependant, certains points communs ont permis de souder l'équipe : instabilité dans l'effort qui les rendait unanimes à réclamer de nouvelles activités de façon fréquente, doute devant le travail accompli qui les a rendus conscients de leur besoin de sécurisation. Bien sûr, en plus de cela, ils représentaient tout l'éventail des enfants en butte à des difficultés d'ordre psychologique, et il serait inutile de les citer ici.

Les techniques de travail

1) L'expression écrite : se manifeste surtout par le texte libre tel que nous le concevons à l'I.C.E.M. Chaque enfant a la liberté d'écrire quand il veut ce qu'il veut, où il veut, comme il veut. Cette moisson de textes les plus divers ne reste pas seulement le prétexte à une amélioration de la forme écrite chez les élèves. Elle est le point de départ de toutes les activités. Et c'est à ce moment que l'expression des enfants reçoit sa première valorisation et que l'enfant ressent les premières impressions bénéfiques du succès. Succès qui sera confirmé par l'imprimerie et l'édition.

Voilà l'aspect primordial ; mais il ne suffit pas car le texte libre pour le texte libre devient vite une institution et tourne vite à une nouvelle forme de scolastique, évolution qui ne permet jamais la libération puisqu'elle est un retour à la sclérose.

Il existe aussi au sein de toutes les activités, tout un champ de techniques débloquentes de l'expression. Parmi celles-ci, le travail sur tableaux abstraits (de Picasso, Klee, Braque, Kandinsky) possède la vertu de redonner goût à l'imagination des enfants, et à cet âge-là, c'est indispensable.

2) L'expression orale : ne se voit pas cantonnée dans le rang des exutoires. Elle conserve toute sa valeur. Elle est même suscitée à chaque instant ; la discussion en groupes, la constitution des plans de travail, la critique des travaux réalisés, la réception de la correspondance sont autant de circonstances débouchant sur la construction d'un nouvel élan vers la création.

Les débats centralisés autour de sujets bien définis et proches de la vie affective des enfants, sont aussi provocateurs du déblocage car ils obligent chacun à aller plus loin dans son argumentation, dans sa réflexion.

Cette recherche continue, cette attitude de dépassement sont les meilleurs stimulants car elles amènent progressivement chaque enfant à découvrir sa personnalité en profondeur.

3) L'expression artistique : tient une grande place dans la vie de chaque jour, mais ce n'est pas là une forme d'expression considérée comme de l'art. En effet, les enfants dessinent, peignent, construisent de leurs mains, gravent et impriment, mais c'est dans le seul but de faciliter la communication et d'enrichir l'expression écrite.

Ils ne prennent jamais un outil pour faire un tableau, un lino, une gravure sur zinc dans le seul but de s'arrêter là et de susciter les jugements des camarades ; ils utilisent le matériel à leur disposition pour illustrer un texte libre, une enquête, une recherche, une lettre. Tout ce travail ne se fait pas à heure fixe, il s'exécute au gré des exigences voulues par la programmation. Il progresse d'ateliers en ateliers, les enfants évoluant au sein de ces ateliers en fonction de leurs besoins.

Pourquoi ce déblocage supplémentaire ?

1) Insuffisance de l'expression écrite ou orale : Cela semblerait contredire tout ce que je viens de décrire plus haut. Bien au contraire ; si deux activités essentielles se voient en quelque sorte privilégiées par la vie studieuse, il faut surtout veiller à ce que ce soit tout l'être qui bénéficie de ces techniques.



Je crois qu'un être humain manifeste sa personnalité par ses motivations mais aussi et autant par ses impressions et ses sensations. L'être humain n'est pas réduit à une cervelle, il a un cœur, des yeux, des oreilles, des jambes, des mains, une langue, tout cela vit, évolue, réagit. L'être humain n'appréhende pas le monde extérieur par sa cervelle seulement. Le vent vient lui caresser les cheveux ou le décoiffer, les oiseaux lui chatouillent le pavillon de l'oreille, la terre se fait douce ou rugueuse dans sa main, les feuilles de l'automne sont autant de facettes d'un même kaléidoscope qui prolonge sa vue. Et cela n'est que le reflet d'une sensibilisation naturelle. D'une sensibilisation matérielle allais-je dire. Les yeux, les oreilles et le corps tout entier sont aux aguets devant la moindre manifestation immatérielle : la joie de retrouver un copain, la gêne devant un mauvais geste, etc.

Ainsi, après trois années de vie commune, nous nous sommes aperçus que tout notre être ne réagissait pas à chaque mouvement interne ou externe. Nous avons longuement discuté et cherché ensemble la cause de cette insuffisance et nous avons eu la très nette impression que seule notre cervelle fonctionnait à plein.

Et c'était le moment de savoir dans le détail quelles étaient les conditions à réaliser pour que tout notre être vive. Pour que nos jambes puissent se mouvoir là où les portent leurs artères, pour que nos bras puissent décrire les cercles voulus par notre cœur, pour que nos yeux puissent imaginer les formes que nous avons dans notre voix, notre oreille, notre intellectualisme même.

2) Aller plus loin dans tous les domaines.

Il arrive un moment où les enfants usant du texte libre ne savent plus quoi écrire parce qu'ils ont cru tout dire, parce que le texte libre commence à devenir une institution. Alors il faut trouver un outil pour renouveler la soif d'écrire.

Il arrive un moment où les enfants n'ont plus les ressources nécessaires pour trouver les images capables d'illustrer leur travail. Il faut alors chercher d'autres attitudes et d'autres gestes.

D'autres gestes qui permettront aux enfants d'élargir leur champ d'activités, qui leur ouvriront d'autres pistes de recherches.

Et la peinture en est une !!!

Peindre est un acte créatif complet. Celui qui utilise broches et couleurs est sans cesse appelé à revoir ses gestes, à les agrandir, à les préciser. Donc à mettre son corps en accord avec sa sensibilité.

A ce stade, nous voyons nettement que peindre est un geste indispensable à la création de la personnalité de l'enfant.

Cet accord n'est pas seulement visuel, mais plus profond puisqu'il exige une appréhension totale de l'environnement : formes et couleurs ont des répercussions sur la façon de s'exprimer quand l'enfant est obligé d'expliquer à ses camarades ce qu'il a voulu traduire, sur la sociabilité quand l'enfant est amené à prendre conscience des autres façons de voir le monde, sur son imagination quand l'enfant est sans cesse sollicité pour mieux se faire comprendre, sur sa culture quand l'enfant se confronte aux peintres, aux musiciens, aux poètes, car la peinture mène à tous les chemins de la sensibilité.

C'est dans ces nouvelles voies de la recherche que nous nous sommes engagés et nous avons pu goûter au charme de la compréhension mutuelle devant l'œuvre d'un élève, mais aussi devant le tableau d'un artiste

renommé, devant la poésie de Rimbaud ou d'Eluard, devant la musique de Gerschwin ou de Stravinski.

Et nous avons eu envie de danser, de nous taire pour nous écouter, de parler pour nous aimer.

Les circonstances

1) Le moment : nous étions arrivés à la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire fin mai, début juin, époque où les jeux sont faits, où l'essentiel des programmes est réalisé, où les élèves aspirent tous à une autre forme de vie que celle des reclus entre quatre murs.

Mes élèves de quatrième avaient essayé au cours de l'année pas mal de déboires : certains sont partis, notre voyage-échange a échoué ; nous sentions tous une certaine lassitude.

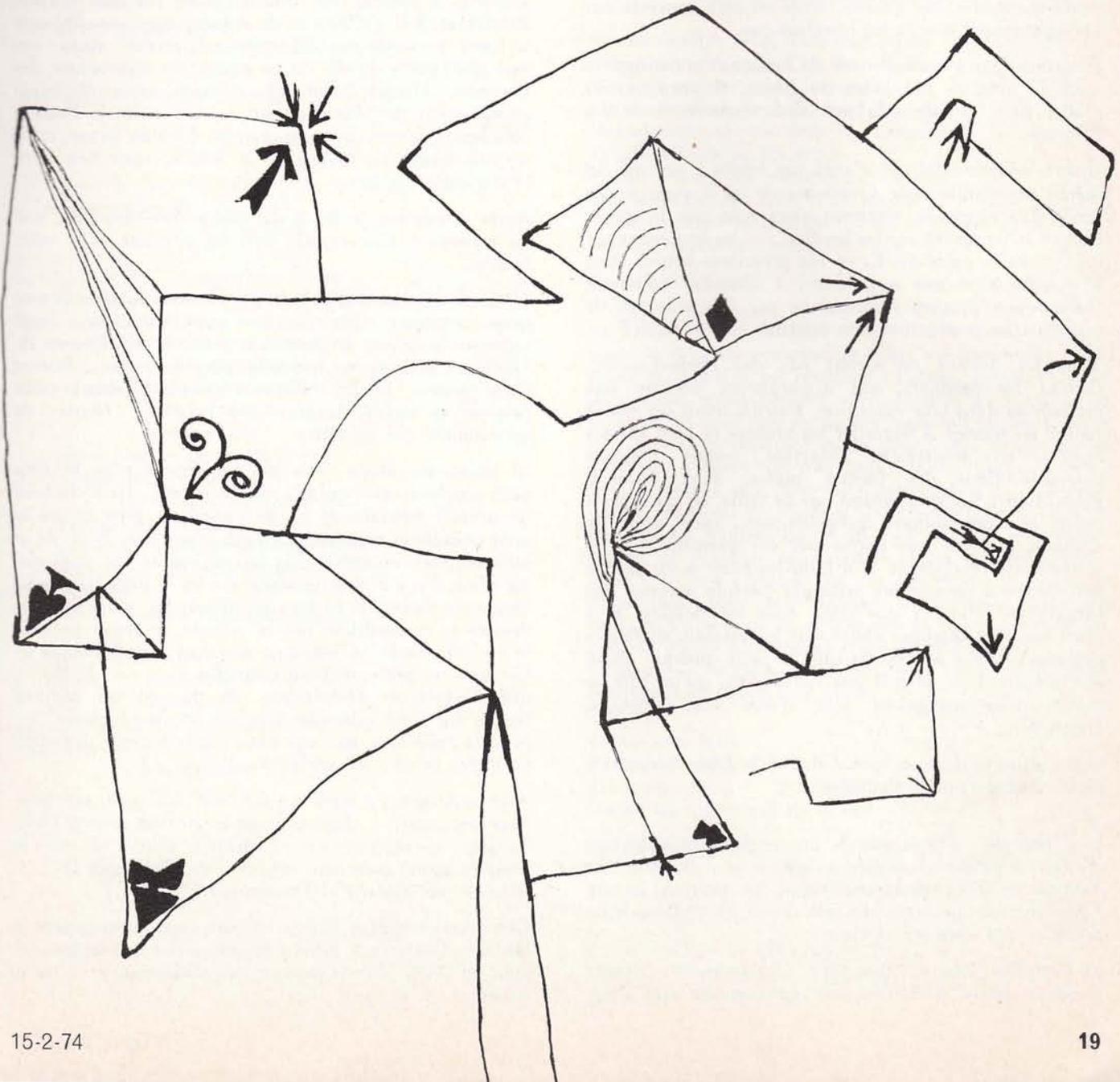
Un matin du mois de mai, Patrick apporte un dessin au crayon qu'il a effectué chez lui la veille, à partir d'une caricature d'un journal. Il vient vers moi et me demande ce qu'il pourrait faire de plus avec ce dessin. Nous en discutons quelque temps et je lui conseille de l'enrichir avec d'autres personnages caricaturés. Il retourne à sa place et se met à chercher avec Joël, son voisin, sur un format 50 × 60. Au bout d'une heure,

ils reviennent et m'expliquent qu'ils ne voient pas comment réussir. Je prends alors une grande feuille (3 m sur 1 m), la scotche au tableau et les invite à se mettre au travail. Le premier personnage est rapidement reproduit, le second prend forme, et c'est à ce moment précis que les autres, plongés dans leurs recherches diverses relèvent le nez et se mettent à questionner Patrick et Joël.

- Qu'est-ce qu'ils représentent vos personnages ?
- Pourquoi les avoir dessinés si grotesques ?
- Pourquoi ces grandes oreilles ?
- Pourquoi cette tête carrée ?
- Pourquoi cette cheminée en guise de chapeau ?

Les réponses se précisent au fur et à mesure de l'interrogatoire. Mes deux compères veulent montrer l'homme déformé par toutes les formes de pollution. Alors les propositions pleuvent. Il faudrait...

2) Le matériel : mes élèves, enfin, quelques-uns, possédaient la traditionnelle boîte de gouaches, mais la réalisation du panneau entamé par Patrick et Joël a nettement montré l'insuffisance de notre matériel de fortune. Une réunion de coopérative a décidé l'achat de peinture qui en était. Bidons d'un litre de gouache liquide ou semi-liquide, peinture au doigt, craie, aqualac, sans oublier bien sûr, les brosses, de grosses brosses qui obligent à développer les gestes.



Le papier utilisé a été acheté auparavant et il s'est révélé excellent pour les couleurs parce que lisse et vaste. Les enfants ont travaillé sur des formats divers, allant de la feuille traditionnelle, 50 × 65, jusqu'au panneau de 1 m × 3 m.

Comme il n'existe pas de salle de dessin dans notre C.E.S., tout le monde peignait où il pouvait, au tableau, sur les murs, par terre, sur les tables.

Les réalisations - L'exécution - L'analyse

1) L'exécution : Le premier panneau a été réalisé en quinze jours et d'heure en heure, il a changé sous l'impulsion des débats qu'il a suscités. Les artistes se sont relayés devant le matériel, se sont concertés, ont modifié tel trait, telle forme de visage, telle zone de couleur pour les rendre plus conformes à leur vision générale du thème illustré. Tout s'est cherché pendant ces quinze jours jusqu'au moment où l'ensemble a satisfait la classe.

Patrick Brochard se sera révélé un merveilleux catalyseur en même temps qu'un relanceur lorsqu'il s'élançait vers le tableau, pinceau en main pour couvrir rapidement une zone encore vierge ou déjà couverte par un mouvement qui ne lui convient pas.

Il aura apporté énormément de critiques constructives tout au long de ces jours de fièvre, il aura permis d'aller plus loin dans la précision, dans le choix des couleurs.

Il sera surtout celui qui n'aura pas hésité à prendre lui-même une feuille pour y couler ce qu'il avait sur le cœur. Les autres se sentiront alors mûs par le même élan et se lanceront sur les feuilles, sur les brosses et sur les flacons de peinture. Et en ces premières heures, tout le monde s'est mis à peindre, à chercher comment traduire ses propres impressions par des volumes de couleurs. La production sera énorme.

Tous les dessins ne seront pas des chefs-d'œuvre, surtout les premiers, qui apparaîtront comme très maladroits dans leur exécution. Patrick avait du mal à fonder les teintes, à dégrader les ombres et bien sûr ses dessins en souffraient. Martine restait toujours enfermée dans des formes plates, sans lumière. Jean-Michel, pourtant grand par sa taille, se cantonnait dans des productions géométriques, sans vie. Ils auraient pu être très déçus par ces premiers pas et cesser toute production. Il a fallu les aider à surmonter leur désarroi devant les critiques parfois acerbes des camarades. Montrer que dans tous les dessins, il y avait un petit quelque chose qui les rendait singuliers par rapport aux autres. Et que ce petit quelque chose exigeait que l'on ne soit pas indifférent, qu'on affiche parce qu'ils méritaient tous d'être vus, discutés, appréciés.

Cette attitude de tous leur a donné la force nécessaire pour continuer, pour s'améliorer.

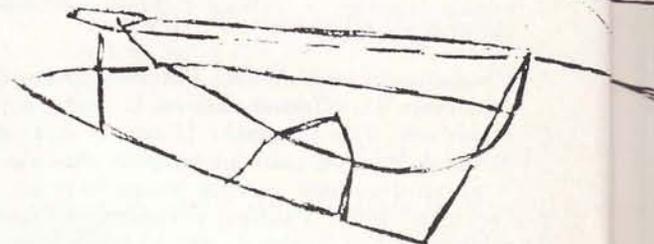
2) L'analyse : Plutôt que de donner ici mes réflexions d'adulte à propos de tous ces dessins ou d'en faire une analyse de type psychanalytique, je préfère décrire l'évolution de tous ces dessins, aussi bien dans leurs couleurs que dans leur formes.

a) Première étape : pendant les trois ou quatre premiers jours, j'obtiens des productions qui s'ap-

EVASION

Pour s'évader du bruit
De la ville
Et des machines
Il s'est enfui
Sur un rafiot
Perdu au milieu des flots
Seul et tranquille
Il cherche une île
Non polluée
Pour y séjourner
Il préfère la solitude
Au monde bruyant
Et effrayant

Viviane et Dominique



pliquent à essayer de traduire une certaine réalité. Patrick et Joël s'efforcent de donner une ressemblance à leurs personnages, Martine est arrêtée dans son exécution parce qu'elle dit ne pas savoir représenter des flammes, Daniel peint un serpent, mais il laisse énormément de blanc autour de son animal, Patrick Brochard apporte un cœur, gauche dans sa forme, mais surtout fermé au milieu de la feuille, sans lien avec l'extérieur.

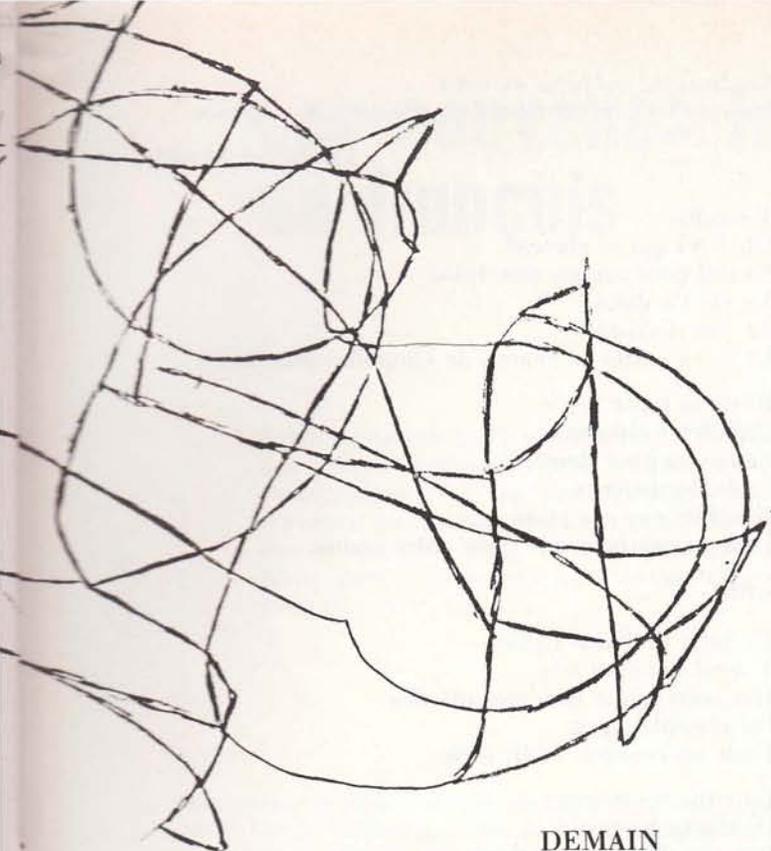
Après discussion, je les ai décidés à aller plus loin, soit en reprenant leur dessin, soit en prenant une autre feuille.

J'interviens auprès d'eux, je prends moi aussi la brosse pour apporter une touche supplémentaire, pour valoriser le dessin. Je prends la main de Martine ou de Daniel et la lance sur la feuille pour les forcer à libérer leurs gestes. Je les oblige à peindre debout pour pouvoir se reculer, avancer, se pencher, s'écartier de cette feuille qui les attire.

b) Deuxième étape : Ils ne choisissent plus le plus petit pinceau, celui qui n'a que trois poils. Ils réclament de grands formats, et ils ne cherchent plus ce qu'ils vont peindre et comment ils vont le peindre. Non, ils se lancent, sans complexe, ils croient qu'ils ont compris. En effet, il n'y a plus de blanc sur les feuilles, je trouve beaucoup moins de formes géométriques, mais tous les dessins se ressemblent par la volonté de rester près de la réalité, encore. C'est à ce moment que Monique et Cinthia me présentent un magnifique panier de fleurs, que Viviane et Dominique me placent un rameau feuillu sur fond gris, que Patrick Brochard plonge ses brosses dans tous les pots pour couvrir toute sa feuille de lignes brisées, de surfaces colorées.

A ce moment, j'ai senti qu'il fallait marquer une pose pour permettre à chacun de se refaire un nouvel élan. Je leur ai proposé de s'exprimer librement sur le premier grand panneau, entamé par Patrick et Joël, et terminé par Viviane et Dominique.

Chacun s'est mis à lancer les idées qui lui venaient à l'esprit. Toutes ces idées ont été notées au tableau et voilà ce long poème qui en est sorti, tout seul, sans effort.



DEMAIN

Demain
 Les envahisseurs hideux
 incompréhensibles
 surréels
 Apparaîtront ces monstres gris
 violets
 oranges
 rouges
 Sèmeront la peur atroce et verte sur la population
 L'irréel rongera les pieds nus
 les mains sales
 la tête brûlante
 les membres brisés
 Sous la maladie noire, jaune et blanche
 Sous la pollution fumante et explosive
 Le travail bruyant et incessant
 énervant et pesant
 Ensorcèlera dans les bureaux
 dans les usines
 dans les rues
 La surpopulation surpassée écrasée
 La fatigue des yeux cernés
 du cerveau électrique
 La cruauté impérialiste
 La laideur grise difforme désagréable
 Le bruit rouge du haut parleur
 Anéantiront
 Notre vie d'aujourd'hui musicolorée
 Notre monde vivace gâté violent
 amoureux ensoleillé
 formidable
 Sera renversé défiguré transformé
 En carnaval multicolore
 international
 interminable
 infernal
 intermédiaire
 insupportable
 insensé
 incessant
 La mutation convertira
 l'homme heureux mécanisé
 vitaminé dynamité
 liquidé

En machine à cassette électronique
 magnétique audiovisuelle
 atomique
 satellisatrice

C'est ici une preuve que le déblocage par la peinture peut déboucher sur une plus grande liberté de l'expression écrite ou orale.

Par la suite, les élèves ne se sont pas contentés de ces quelques peintures réalisées en une dizaine de jours, ils ont voulu continuer jusqu'à satiété. Et j'ai vu naître des choses admirables à l'exemple de Daniel qui sur une première feuille s'est mis à peindre un clown et à le recouvrir de multiples couches de rouge et de bleu et de noir, tant il était insatisfait de la tête qui apparaissait sous sa main. Après le long poème, il a repris une autre feuille et son clown est devenu deux clowns, plus légers, plus simples, plus parlants, plus vivants dans leur forme penchée. Il a affiché, s'est reculé, a regardé. Il a repris une autre feuille et en cinq minutes, il a sorti un masque clownesque qui à lui seul vaut toutes les autres productions réunies. Sous des couleurs ternes, des ocres, des verts atténués, des gris, mais aussi des bleus, il a conservé, des autres tentatives, les seuls traits qui correspondaient à son image affective du clown. Là ; il s'est senti récompensé par son effort et il a arrêté de peindre, il a pris le lino pour accomplir la même conquête sur un nouveau matériau.

Amour comme celui d'un jour infini
 Beauté comme celle d'un doux baiser
 Mariage comme celui du courage
 Libre comme le vent du nord
 Réjouissance comme celle des vacances
 Fragile comme le bel argile
 Fertile comme un bon sourire d'amitié
 Désespoir comme celui d'un long soir
 Violent comme la tempête froide de l'hiver
 Vague comme une roche déchirée.

Patrick et Philippe

c) Troisième et dernière étape : Elle aura marqué toute la dernière semaine de notre vie commune. A ce moment, peu d'élèves restaient à l'atelier peinture, ils se dirigeaient spontanément vers d'autres activités aussi diverses les unes que les autres mais qui répondaient à leur besoin de produire et de progresser. Beaucoup se sont mis à écrire de très beaux textes libres, de très beaux poèmes, une pièce de théâtre. Mais ils n'ont pas oublié pour cela de combler les lacunes laissées dans le programme scolaire parce qu'à ce moment ils avaient besoin de combler ces lacunes. Tous les jours, nous étudions une phrase en la décortiquant, en en démontant tous les rouages structureaux afin de parfaire les notions de grammaire et chacun prenait un énorme plaisir à ce travail d'un quart d'heure. Chacun se sentait beaucoup plus disponible pour écouter et accueillir son voisin.

Je me sens bien
 Je me sens bien
 Dans ma classe
 Parmi les murmures de la vie

Parmi les bavardages
 Qui donnent une bonne ambiance
 Parmi les feuilles dessinées
 Qui me font rire

Parmi l'odeur de l'imprimerie
 Qui me donne envie d'inventer
 Mais je n'ose pas écrire

Parmi les meubles d'écolier
Qui me font bouger
Parmi les tapotements
Des règles et des crayons
Qui me font frissonner

Je me sens bien
Dans ma classe
Parmi les murmures de la vie

Lydie

Lydie raconte comment elle a vécu ces quelques jours de joie.

Patrick a reproduit une image sur le milieu d'une grande feuille. Philippe et Joël, ses camarades ont fait un monstre à côté, ils ont rempli l'autre extrémité ensemble. C'est au moment où il a fallu peindre que quelques copains se sont extériorisés. Après, tout le monde a suivi.

Il régnait une ambiance agréable, tout ce monde qui laissait aller le pinceau sur les feuilles blanches !

Nous dessinions ce que notre cœur éprouvait d'une façon bizarre et cela ne représentait parfois rien pour les autres. Quelquefois cela donnait naissance à un débat ou à un grand poème comme « demain ».

Certains ont éprouvé un soulagement, d'autres l'envie de créer encore. Cette expérience a apporté une meilleure entente entre nous. Plus personne n'éprouvait le besoin de se disputer. Ces heures parsemées au milieu de celles où nous travaillions individuellement, étaient une détente, une libération. Elles nous ont permis une meilleure liaison entre nous, rendu les relations plus amicales.

J'en garde un merveilleux souvenir car je n'avais jamais tant peint et ce n'était pas des dessins imposés. Ma main se laissait guider par mon cœur.

Et à la rentrée : L'ambiance - Les réalisations

Je ne saurais pas mieux vous montrer l'ambiance de la classe qu'en présentant quelques poèmes qui ont été écrits pendant les deux premières semaines. Chacun pourra se faire une idée.

LE MANDOLINISTE

Chante, chante encore dans la nuit
Tandis que sur le balcon de ma façade
J'écoute ta sérénade
Il me semble souvent entendre ta voix
L'écho de ta mandoline

Chante, chante encore dans la nuit
Tandis que le soleil s'éloigne
Avec ta tristesse sans espoir

Chante, chante encore dans la nuit
Tandis qu'au loin un bateau fuit
Laissant derrière lui
Les reflets des vagues d'argent

Chante, chante encore dans la nuit
Tandis que la douceur du vent caresse mes cheveux

Lentement, je ferme les yeux
En espérant revoir toutes ces choses merveilleuses

Cinthia et Monique

Jonquille
Oh ! toi qui es élancée
Et qui pars comme une fusée
La vie t'a donné
La joie d'exister
Et tu es parmi ce champ de jonquilles mon amie

Reste là toute ta vie
Oublie tes chagrins
Laisse-les pour demain
Amie de toujours
N'oublie pas nos jours
Déjà passés pour que dure notre amitié.

Lydie

La belle la douce Lydie
Y a-t-il dans tes cris
Des secrets que tu n'oses me dire
Infroissable esprit
Ecris tes pensées, écris, écris

Balbutie tes peines
Oublie ta haine
Use ta salive à tes craintes
Raconte tes plaintes.

Joëlle

Si tu pouvais profiter à plein de ta jeunesse, comment la vivrais-tu ?

Une question qui veut dire beaucoup de choses mais qui surtout inclut un mot que tout le monde connaît, plutôt croit connaître : « LIBERTE » car il faut être libre.

Libre d'apprécier
Libre de choisir
Libre de contempler
Libre d'aimer
Libre d'adorer

une rose

Une rose qui ne nous comprend pas
Une rose qui nous éblouit
Une rose qui fait aimer
Une rose qui nous fait rêver
Une rose qui nous fait chanter
Une rose qui nous fait pleurer

Rien n'est plus beau, plus réconfortant qu'une rose
Il suffit de savoir l'aimer, de savoir l'arroser
Il suffit de savoir l'apprécier
Et de ne pas la rejeter, car pour nous elle se fait belle
Pour nous elle se prépare à la nuit
Elle se donne à nous

Les roses sont comme les filles, elles fleurissent
quand vient le printemps
et quand l'hiver arrive elles fanent
Les roses il faut les contempler
il faut les apprécier

Sinon elles ne seraient que moins belles
Car plus on les regarde
Plus elles sont belles et plus elles sont belles
Plus leur beauté se reflète sur nos visages
Il faut choisir et surtout savoir apprécier la beauté
Nous sommes aveugles

Si je pouvais profiter de ma jeunesse, je cultiverais des roses.

Patrick